

Dossier enseignant

# Château de Malbrouck



Service éducatif  
du Château de Malbrouck

# Sommaire

Un château au cœur de l'Europe	3
Bref aperçu sur le château de Meinsberg	6
Meinsberg, château fort...	8
... ou château résidentiel ?	10
Six siècles d'histoire en quelques dates	10
Arnold VI de Sierck, une vie d'exception	12
La dernière guerre de Louis XIV	16
Louis Hector de Villars, maréchal de France	17
John Churchill, duc de Marlborough	19
De la ruine à la restauration	20
• La pierre	23
• Le bois	25
Lexique	26
Bibliographie	28

# Un château au cœur de l'Europe

Le château de Malbrouck (auparavant : Meinsberg) dresse sa silhouette impressionnante au nord du département de la Moselle, dans le « Pays des Trois Frontières » (Allemagne, France, Luxembourg). Il est construit sur le territoire de la commune de Manderen, près de Schengen (Luxembourg), ville aujourd'hui de renommée européenne, où ont été signés les accords sur l'ouverture de l'Europe.

Il y a plus de deux mille ans, cette région était déjà très fréquentée. Elle était traversée par la voie romaine qui liait deux des plus anciennes villes d'Europe : Lyon (capitale de la Gaule romaine) et Trèves, toutes deux fondées au premier siècle avant Jésus-Christ.

Par la suite, la vallée de la Moselle fut encore un axe important des mouvements migratoires qui se sont succédé à la fin de l'Empire romain. La première mention de la localité de Manderen daterait du VIII<sup>e</sup> siècle, sous le vocable de *Mandodrum Castrum*.

Durant la première partie du Moyen Age encore, commerçants et marchands sillonnaient les routes de la Meuse, de la Sarre et de la Moselle, contribuant à l'épanouissement de la région. Mais paradoxalement, le développement du commerce exigeait la paix, état difficilement à cette époque avec les frontières extrêmement imbriquées dessinées par la féodalité. La Lorraine était déjà une terre dévastée par les guerres. A la fin du Moyen Age, la seigneurie de Meinsberg, dont le château fait partie, ne cessait de s'agrandir, jusqu'à rassembler une vingtaine de localités.



Bâti au début du XV<sup>e</sup> siècle, à la charnière du Moyen Age et de la Renaissance, entre le monde germanique et le monde latin, le château conserve la trace de ces transitions dans son architecture, en métissant les éléments du château fort et ceux du château résidentiel.

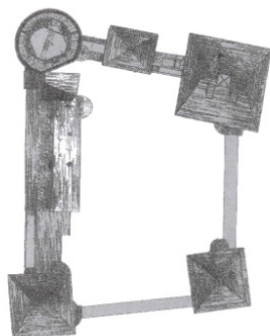
Au fil des siècles, plusieurs conflits européens passent par la Lorraine...et le château de Malbrouck. Ainsi, la dernière guerre de Louis XIV, la guerre de succession d'Espagne, n'épargne pas l'édifice. En choisissant le site comme quartier général, le duc de Malborough, fameux général anglais (*Malbrouck s'en va-t-en guerre*) assure au site une grande notoriété à travers le temps.

Totalement restauré, le château de Malbrouck n'est plus aujourd'hui la demeure d'une seule famille, mais un lieu de culture ouvert à tous, visité pour son histoire, pour sa beauté, mais également pour ses expositions – d'archéologie, de peinture – ou ses manifestations artistiques – musicales, littéraires, fêtes populaires.

Fréquentés depuis 1998 par des Français, des Allemands, des Luxembourgeois, des Belges, des Anglais, mais aussi par des visiteurs qui viennent du sud et de l'est de l'Europe, le château de Malbrouck a conservé, depuis six cents ans, sa place au cœur de notre continent. En le visitant, nous y rencontrons notre passé et nous pouvons ainsi mieux bâtir notre avenir.

# Bref aperçu sur le château de Meinsberg

De forme trapézoïdale, le château de Meinsberg compte quatre tours, dont trois carrées et une ronde. Au nord, l'entrée est accessible par le plateau mais elle est protégée par plusieurs éléments défensifs : un pont mobile, un fossé, une barbacane, un châtelet et un porche.



① La tour nord-est, la plus imposante, **tour de la Lanterne**, comprend plusieurs niveaux d'habitation :

- Le sous-sol voûté, où l'on peut voir un four, dont la destination est encore inconnue ;
- Au rez-de-chaussée, la salle de réception (salle d'apparat), de style gothique, voûtée d'ogives, communiquant avec une loge, peut-être le corps de garde ;
- A côté de la cambre seigneuriale, au premier étage, une petite chapelle, où Jacques de Sierck, l'un des fils du constructeur du château, a été sacré archevêque de Trèves ;
- Au deuxième étage, l'auditorium, avec une magnifique charpente de dimensions impressionnantes, intégralement restaurée dans le respect des techniques de l'époque.

② Au sud-est, la **tour des Sorcières**, est de dimensions plus réduites ; elle comprend cinq niveaux et une cave avec une fosse borgne utilisée à l'époque comme dépotoir. La tour abrite aujourd'hui une belle maquette du château. Comme les autres tours, elle possède des cheminées et des latrines.

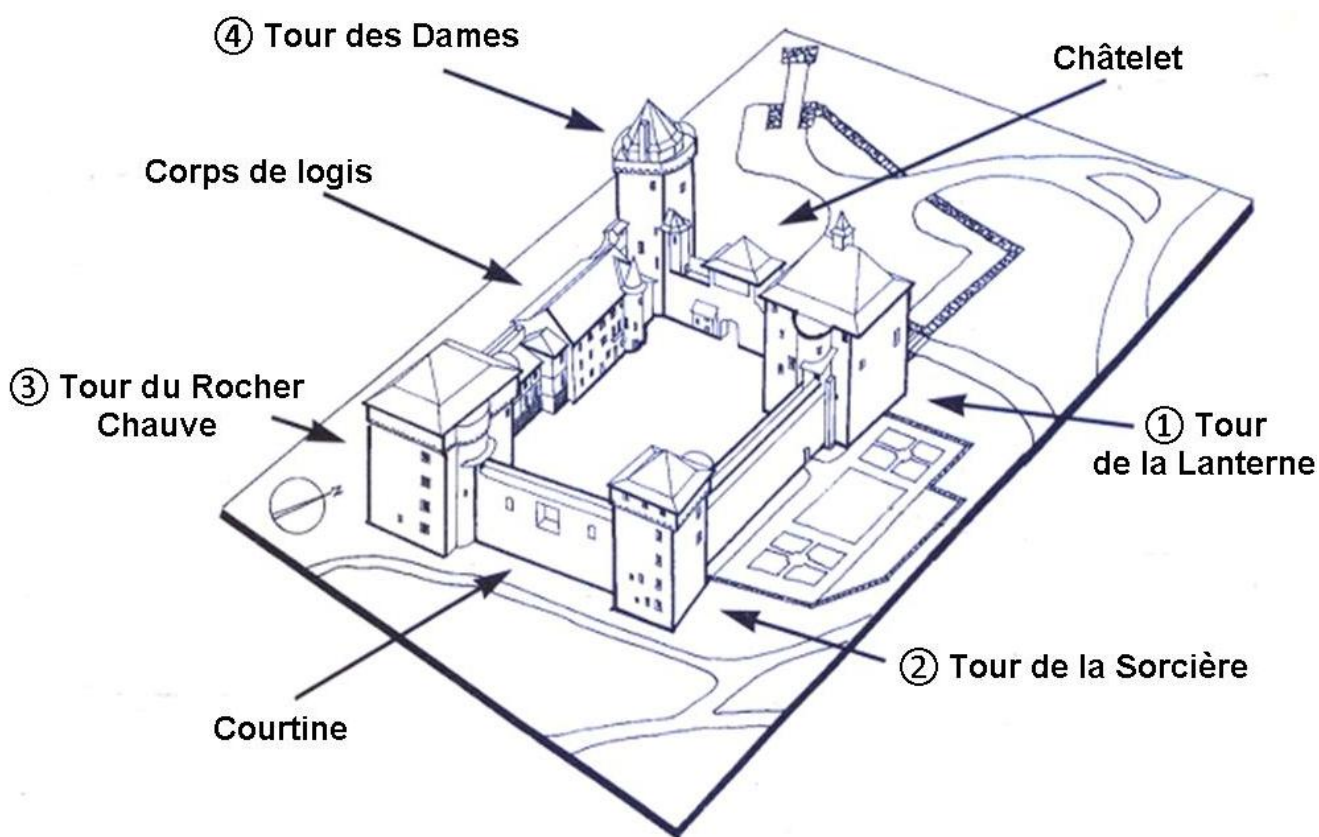
③ La **tour du Rocher Chauve**, au sud-ouest, comporte six niveaux, dont un vaste sous-sol de deux niveaux. C'est également une tour d'habitation, pourvue de grandes fenêtres au sud et d'autres plus petites à l'ouest.

④ La **tour des Dames** conserve son aspect médiéval et nous rappelle les guerres du Moyen Age, avec son chemin de ronde, ses mâchicoulis, son escalier en colimaçon et sa porte surélevée.

Adossées à la courtine qui joint les troisième et quatrième tours, se trouvent les cuisines du château. Ce bâtiment, le logis, a été remanié à travers les siècles : on implante une tourelle d'angle à la fin du XV<sup>e</sup> siècle, on ajoute un balcon au XVI<sup>e</sup> siècle ; aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, on construit deux étages et un dépôt de stockage en bois. La façade possède de larges fenêtres, dont certaines ont des linteaux décorés.

# Bref aperçu sur le château de Meinsberg

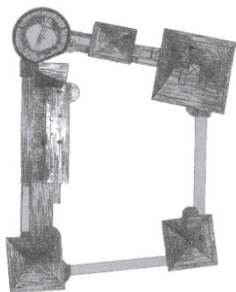
Malgré son aspect extérieur, le château de Meinsberg n'est pas d'une grande efficacité défensive ; en effet, au XV<sup>e</sup> siècle, à l'époque de sa construction, on édifie en Lorraine des châteaux résidentiels, qui présentent une architecture et des décorations plus élaborées. Néanmoins, les éléments du château fort coexistent avec ceux du château résidentiel, tout au long du siècle. Voyons de plus près quels sont ces éléments.





# Meinsberg : château fort...

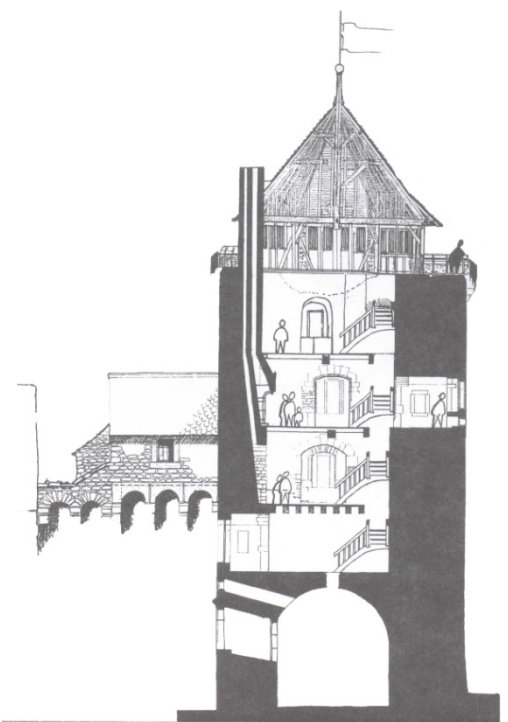
A distance déjà, le château exprime sa fonction défensive par sa silhouette massive et dominante. Il est implanté en hauteur, sur un éperon rocheux, et non sur une colline ou une montagne, comme la toponymie semblerait l'indiquer (Meinsberg : Berg signifie « montagne » en allemand). Les côtés est, sud, ouest, donnent sur une pente forte. L'éperon est barré au nord par un fossé qu'on pouvait franchir par un pont mobile.



Le château est un trapèze d'environ 60 mètres de côté, formé de quatre tours, reliées par des courtines de 2 à 4,80 mètres d'épaisseur, et de 12 mètres de hauteur en moyenne. Le côté nord, le plus vulnérable par son implantation, possède les parois les plus épaisses : 4,65 mètres pour la tour ronde, 4,80 mètres pour la courtine. Le matériau employé est essentiellement de la pierre de fer, exploitée probablement sur les lieux. Quelques grès, jaunes ou roses ont été utilisés pour des éléments d'ornement ou d'encadrement.

De l'extérieur, on remarque que les murs sont percés d'archères et de canonniers. Les angles morts sont protégés par des échauguettes, dont une, sur la façade nord, est exactement dans l'axe du pont-levis. Au nord, un premier mur d'enceinte assurait la défense. Derrière la herse, les vantaux de la porte d'entrée pouvaient être bloqués par une poutre qui coulissait dans le mur. Un assommoir complétait le système de défense.

Les courtines sont parcourues par un chemin de ronde auquel on accède par les tours.



La tour circulaire présente quelques particularités intéressantes du point de vue défensif. La porte d'entrée est en effet percée à environ deux mètres cinquante du sol. Cette porte donne sur une grande salle circulaire voûtée d'une hauteur de 6 mètres. La voûte est percée d'un oculus qui permet l'accès à la pièce supérieure. Au-dessus se superposent quatre pièces, de forme carrée, éclairées par des fenêtres et chauffées par des cheminées. L'accès au 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> niveau se faisait par un escalier en colimaçon dans une tourelle accolée à la tour. Le passage du 4<sup>e</sup> au 5<sup>e</sup> niveau se faisait par un escalier à vis percé dans la paroi du mur. A son sommet, la tour est garnie de mâchicoulis.

Si l'on excepte la tourelle d'escalier, on constate que cette tour possède l'autonomie défensive des Burg allemands. En cas d'attaque, la porte d'entrée est très difficile à prendre. Mais si les ennemis obstinés réussissent à la brûler ou à la forcer, ils ne parviennent que dans une salle vide, qu'il leur faut encore escalader jusqu'à l'oculus, pour investir la partie supérieure. Pour les défenseurs, cet unique accès est facile à protéger.

# Meinsberg : château fort...

Les **meurtrières** (ou archères) sont des ouvertures dans les murs des fortifications, qui apparaissent à partir du XII<sup>ème</sup> siècle. Elles permettent au tireur de lancer des traits d'arbalète ou des flèches, mais aussi de voir, sans se découvrir. Sur cette photo, la meurtrière située dans le mur nord permet de battre l'axe d'entrée.

Participant au système de défense et d'attaque, la forme des meurtrières évolue avec celle des armes. Ainsi, avec le développement de l'artillerie, on leur ajoutera des canonnières.



Les **mâchicoulis** sont des sortes d'encorbellements placés en haut d'un château, percés d'ouvertures par lesquelles on laisse tomber des pierres, des projectiles enflammés ou des traits d'arbalète obliquement. (Attention : il ne faut pas les confondre avec les latrines qui avaient le même emplacement !). Ils servaient à flanquer la courtine.

Ce principe de défense fut rapporté au XII<sup>ème</sup> de l'Orient par les Croisés.

Les mâchicoulis du château donnent à la fois à l'extérieur et à l'intérieur du château. A côté des vrais mâchicoulis défensifs, le château possède des mâchicoulis décoratifs qui perdent leur rôle défensif et, par leurs riches décorations et bas reliefs, anticipent déjà les décorations des châteaux de la Renaissance.

Les **courtines** sont des murs reliant deux tours, et servant de passage entre elles. Elles constituent un moyen de défense par leur épaisseur et par la présence également de mâchicoulis. Ainsi, la courtine nord du château, la plus représentative, reliant la tour de la Lanterne à celle des Sorcières, a une épaisseur de 4,80 mètres.



La **porte surélevée**. La porte d'un donjon est placée d'habitude à une hauteur de 2,50 mètres du sol pour des raisons de défense. Pendant les attaques, les gens du château montaient dans le donjon, pour se défendre, par une échelle de bois, qu'on enlevait ensuite pour empêcher les assaillants d'entrer. Dans notre château, le blason de la famille de Sierck existe encore au-dessus de cette porte, comme un témoignage permanent de l'identité de son constructeur.

## ou château résidentiel ?

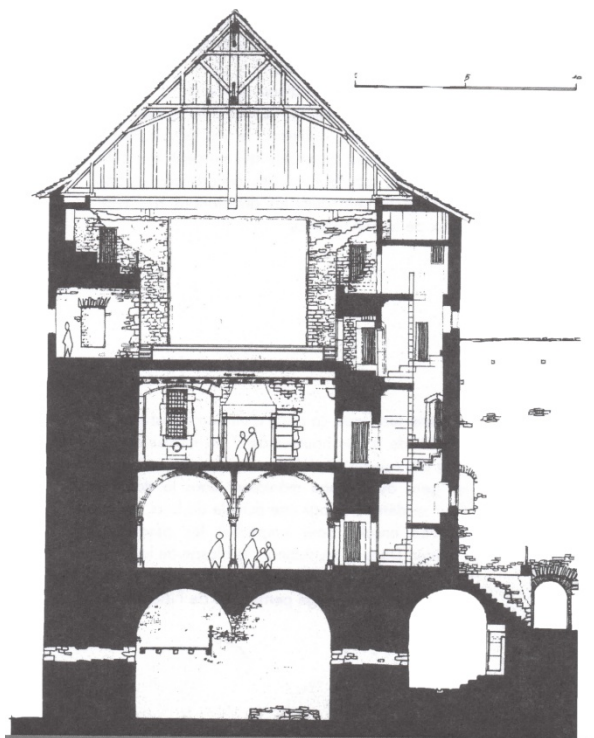
Le château de Meinsberg possède également des caractères résidentiels indiscutables. Le confort a été étudié et l'esthétique n'est pas négligée. Ainsi, certains éléments, à caractère d'abord défensif, deviennent des éléments décoratifs : les mâchicoulis défensifs de la tour des Dames ont ainsi été, par la suite, sculptés du côté cour pour montrer la richesse des propriétaires du château. La tour des Sorcières et la tour du Rocher Chauve présentent également des mâchicoulis décoratifs.

Toutes les tours possèdent des latrines ; toutes les pièces sont pourvues de cheminées et de fenêtres.

Les quatre tours du château reflètent donc une vocation résidentielle. Cependant, c'est la **tour de la Lanterne** qui mérite le plus notre attention.

On y retrouve les trois pièces traditionnelles.

Au rez-de-chaussée, la salle d'apparat, de style gothique. Cette vaste salle, d'environ neuf mètres de côté, est divisée en quatre voûtes sur croisée d'ogives qui reposent sur un pilier central au chapiteau décoré. L'éclairage est assuré par des fenêtres de belles dimensions. Une imposante cheminée, particulièrement travaillée, devait y dispenser une douce chaleur. C'est ici que les Sierck rendaient justice, recevaient leurs invités et festoyaient.



La pièce située au-dessus est la chambre seigneuriale. Une fenêtre est ouverte au fond d'un espace convivial (appelé à l'époque coussiège), aménagé dans l'épaisseur du mur, où se réunissaient femmes et enfants. Accolée à la chambre se trouve la chapelle (simple oratoire), petite salle voûtée d'ogives à éclairage généreux. Au Moyen Age, la journée commençait et se terminait par la prière. Cette tour possédait encore au moins un niveau dont on ne connaît pas la fonction.

Les cuisines occupaient le rez-de-chaussée du bâtiment aujourd'hui appelé corps de logis. Les niveaux supérieurs ont été ajoutés aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles.

Malgré ses multiples éléments défensifs, le château de Meinsberg est donc conçu comme un château résidentiel. D'ailleurs, sur le plan architectural, on ne construit plus de châteaux forts en Lorraine depuis le XIV<sup>e</sup> siècle. Mal adapté aux longs sièges, il peut toutefois soutenir de brèves attaques. C'est donc un château de transition, entre le château fort – symbole du Moyen Age - et le château résidentiel – symbole de la Renaissance.



## ou château résidentiel ?

Il faut également voir dans cette résidence un autre symbole : celui de la famille de Sierck qui, fidèle aux ducs de Lorraine, connaît une brillante réussite. Le château représente le centre de gestion de la seigneurie, où s'exercent la haute justice et le pouvoir seigneurial d'une famille comtale dont la renommée dépasse la région lorraine, s'étendant jusqu'au Saint Empire germanique et au duché du Luxembourg.



La **salle de réception** (d'apparat) d'architecture gothique. C'est la pièce la plus importante car c'est ici qu'on reçoit les invités et que le seigneur passe ses soirées en famille (la veillée).

L'architecture de cette salle est impressionnante : le plafond repose sur un pilier central qui le partage en quatre voûtes sur croisée d'ogives ; chaque croisée comporte un blason de la famille de Sierck et du duché de Lorraine.

La richesse et le confort d'un château se traduisent pour une part par l'existence et le nombre de ses **cheminées**. Au XV<sup>e</sup> siècle, le bois était très cher et on l'utilisait surtout pour la construction et la cuisson. Dans le château de Meinsberg, dès sa construction, dans chaque tour, chaque pièce avait une cheminée richement ornée de carreaux de faïence.



Le grand nombre de **fenêtres** de ce château, leur orientation fréquente vers le sud ainsi que leur forme, prouvent sa destination résidentielle et la richesse de son propriétaire. A cette époque, le bois est cher et le verre encore plus. Les fouilles ont prouvé que, dès sa construction, le château de Meinsberg possédait de belles fenêtres en verre coloré. Les couleurs les plus utilisées étaient le bleu, le jaune et le rouge.

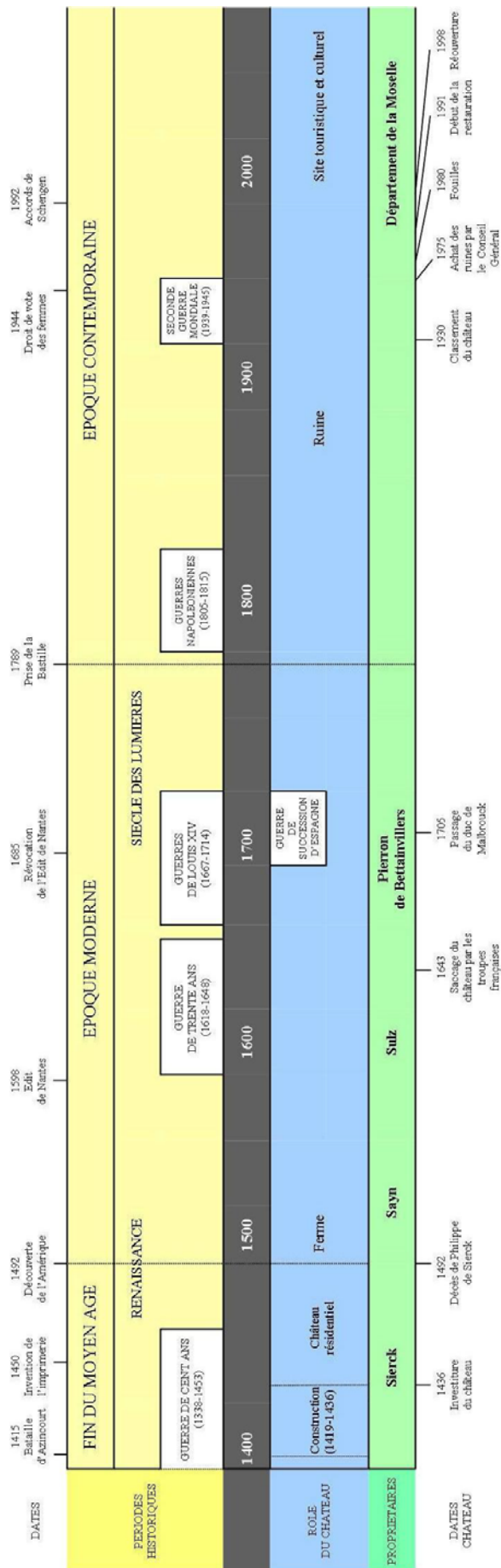
Les toitures d'ardoise. A une époque où la plupart des châteaux avaient des toitures de bois ou de tuiles, la toiture du château de Meinsberg était en **ardoise**. Ce matériau est cher. Sa mise en œuvre est difficile et elle nécessite un travail de qualité. Elle est en revanche plus résistante aux intempéries et aux incendies.



# Six siècles d'histoire en quelques dates

- 1419 : Arnold VI de Sierck commence la construction du château, alors appelé «château de Meinsberg » (en allemand « ma montagne ») ;
- 1434 : le château est en état de soutenir un siège, donc l'enceinte et les tours, au moins, sont achevées ;
- 1436 : la construction est terminée ;
- 1437 : par testament, Arnold partage le château entre ses deux fils, Jacques II et Philippe ;
- 1439 : Jacques II est ordonné archevêque de Trèves dans l'oratoire du château ;
- 1492 : mort du dernier des Sierck, Philippe ; le château échoit par héritage à sa nièce, Elisabeth (fille d'Arnold VII) qui a épousé Gérard comte de Sayn.  
Le château passe donc à la famille des comtes de Sayn ;
- 1556 : le château est incendié pendant la guerre des Trois évêchés ;
- 1603 : par voie de succession féminine, les comtes de Sultz en héritent ;
- 1618 - 1648 : pendant la guerre de Trente Ans, le château est pris par les troupes impériales, il est endommagé et incendié ;
- 1643 : ruiné, le château est restauré par François Boudet, bailli du comte du Sultz ;
- 1648 : le château est vendu à Louis de Bettainvillers, seigneur de Moyeuvre, maître de forge à Apach ;
- 1678 : il devient la propriété de Pierron de Bettainvillers. Quand cette famille s'éteint, le duc de Lorraine Léopold reprend le château en main ;
- 1679 : Le château est confisqué par Louis XIV ;
- 1704 : Meinsberg est rendu à la Lorraine. Le château est vendu à Charles Sarazin : une partie devient agricole et servira de grenier.
- 1705 : la guerre de Succession d'Espagne « passe » par le château de Meinsberg ;  
Le général anglais John Churchill, duc de Malborough séjourne au château et y attend ses alliés pour attaquer la France. En souvenir de son passage, le château prendra le nom du fameux guerrier (Malbrouck est la prononciation franco-allemande de Malborough) ;
- 1737 : le château revient à Claude Georges de Maziro, fermier général de Léopold, duc de Lorraine.  
Il est définitivement transformé en centre d'exploitation agricole.
- 1766 : la Lorraine est cédée à la France mais le château reste à l'Empire germanique ;
- 1789 : le château appartient à la France ;
- 1793 : il est vendu comme bien national.
- 1802 : le château est acheté par la famille Breidt, fermiers ;
- 1814 - 1815 : il est occupé par les soldats russes et prussiens (campagne de France, sous Napoléon I<sup>er</sup>) ;
- 1930 : le château est classé Monument Historique ;
- 1975 : le Conseil Général de Moselle l'achète ;
- 1980 : début des campagnes de fouilles archéologiques ;
- 1991 - 1998 : restauration du château ;
- 1998 : réouverture des portes du château.

# Six siècles d'histoire en quelques dates



# Arnold VI, une vie d'exception

La famille de Sierck est connue en Lorraine depuis le XII<sup>e</sup> siècle. Alors modestes chevaliers, vassaux des ducs de Lorraine, les Sierck connaîtront, deux siècles plus tard, une ascension sociale et politique remarquable, culminant avec Arnold VI.

Arnold VI de Sierck (1366-1455), seigneur de Moncler, de Meinsberg et de Forbach, coseigneur de Frauenberg, comte du Saint Empire germanique, est le constructeur et le premier propriétaire du château de Meinsberg. En 1419, il obtient l'autorisation du duc de Lorraine Charles II de construire un château sur la colline surplombant le village de Manderen.

Au début du XV<sup>e</sup> siècle, Arnold, surnommé le Vieux en raison de sa longévité, se trouve au sommet de sa puissance. C'est la période où la fortune de sa famille est également à son point culminant. Exemple parfait de petite famille de chevaliers établis en Lorraine au début du XII<sup>e</sup> siècle, les Sierck progressent sous la protection des ducs de Lorraine, leurs suzerains, jusqu'à devenir des hommes très influents à leur cour.

Ainsi, Arnold possède plusieurs châteaux entre la Sarre et la Moselle, symboles de puissance, de richesse et de réussite sociale. Il acquiert ses droits par dot (il a eu trois épouses), par achat, par héritage et en récompense des services rendus aux ducs lorrains. Il soutient constamment les ducs (Charles II, René) dans toutes leurs guerres, auxquelles il participe avec son armée et deux de ses quatre fils, Arnold VII et Gaspard, chevaliers, qui mourront d'ailleurs tous deux sur les champs de bataille. Les deux autres, Philippe et Jacques II, seront des ecclésiastiques importants dans la région : Jacques sera nommé archevêque de Trèves (la cérémonie aurait eu lieu dans l'oratoire du château).

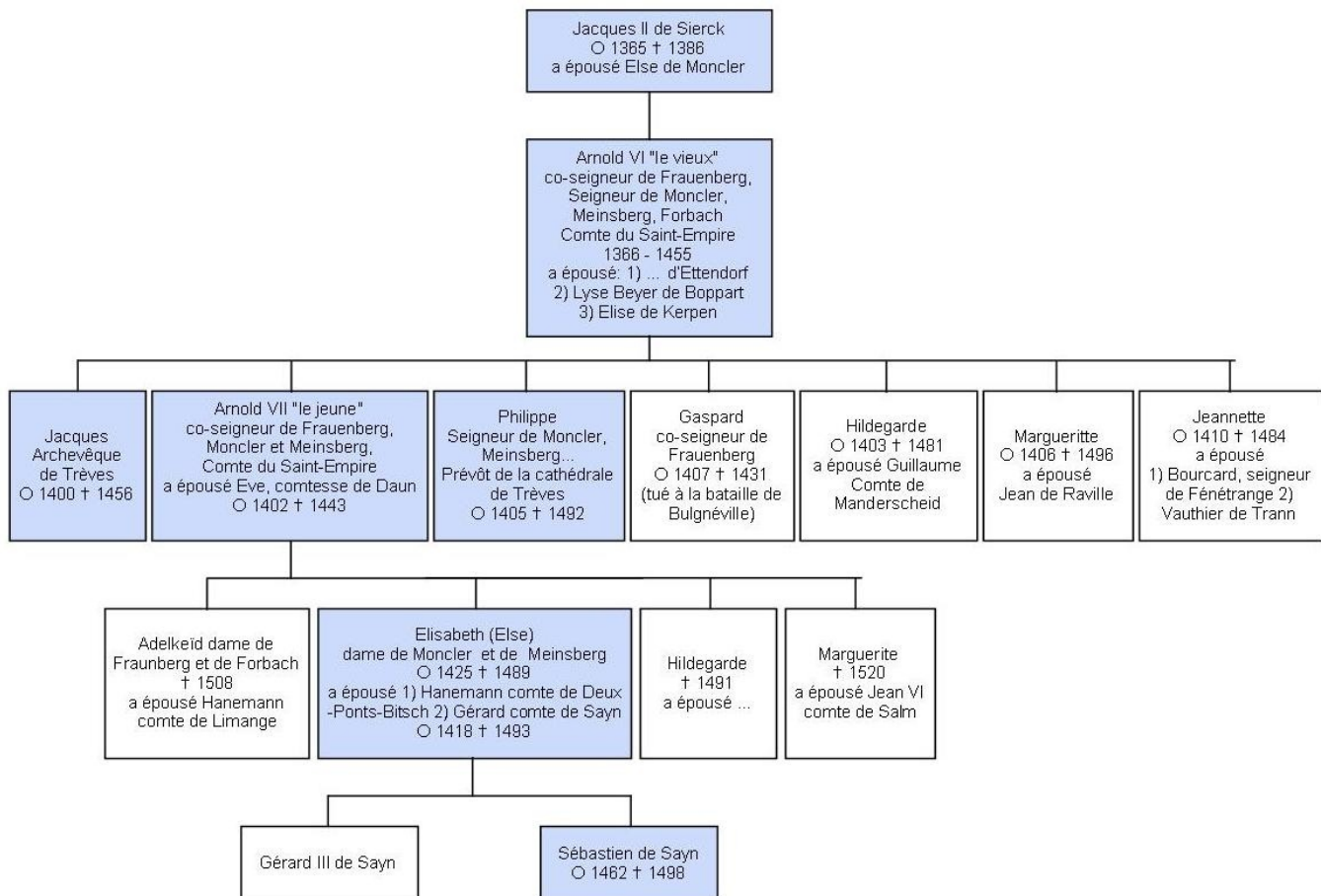
Comme chancelier du duc de Lorraine, Arnold rend justice et perçoit les impôts. C'est ici, au château de Meinsberg, que se trouve la haute justice et c'est ici qu'il choisit d'habiter avec son épouse, ses quatre garçons et ses trois filles.

A une époque où l'espérance de vie était d'à peu près 40 ans, Arnold le Vieux a vécu 89 ans ! En raison de son exceptionnelle longévité et parce qu'il avait achevé la construction de son château en 17 ans (alors qu'à l'époque on mettait au moins un demi-siècle pour la construction d'une telle bâtisse), la légende veut qu'Arnold se soit assuré le concours du diable en personne.



# Arnold VI, une vie d'exception

## Généalogie descendante d'Arnold VI de Sierck



D'après un document des Archives Départementales de la Moselle

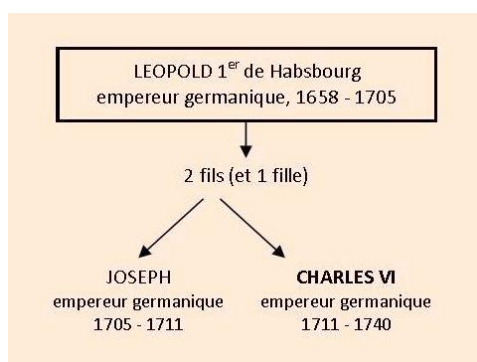


Fragment du monument funéraire d'Arnold VI, seigneur de Moncler, Meinsberg et Frauenberg. Un moulage est présenté dans la chapelle de la tour de la Lanterne, l'original se trouvant aux Musées de la Cour d'Or à Metz.

# La dernière guerre de Louis XIV

Le plus long règne du royaume de France fut celui de Louis XIV, le roi-soleil. Protecteur des arts et des lettres, il fit de Versailles et de Paris les lieux phares de la culture et de l'art classique européens. Malheureusement, sa soif de gloire et d'expansion de son royaume, sur lequel il exerçait un pouvoir absolu, l'entraîna dans une longue série de guerres qui épuisèrent la France. Parmi ces guerres, celle de la Succession d'Espagne (1701-1714) a inscrit un court épisode dans l'histoire de ces lieux.

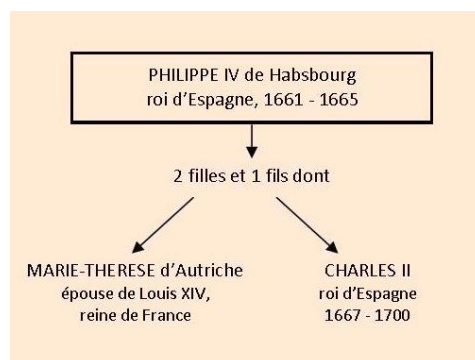
A l'origine du conflit, la mort – sans héritier- du dernier roi Habsbourg d'Espagne, Charles II, en 1700. Les enjeux territoriaux de cette succession sont considérables : outre la péninsule espagnole, l'héritage comprend le Milanais, le royaume des Deux-Siciles, les Pays-Bas espagnols et de vastes territoires en Amérique centrale et en Amérique du sud. Parmi les candidats possibles à la succession de Charles II, un Habsbourg et un Bourbon !



L'empereur germanique Léopold 1<sup>er</sup> de Habsbourg prétend au trône pour son deuxième fils, Charles, neveu du roi espagnol.

Considérant que son épouse, Marie-Thérèse d'Autriche, était une Habsbourg, demi-sœur du défunt roi espagnol, le roi de France, Louis XIV de Bourbon, revendique la désignation de son petit-fils, Philippe duc d'Anjou.

Dans son testament, Charles II avait désigné le jeune Philippe comme son successeur, mais il y avait mis deux conditions : que les deux royaumes, français et espagnol restent indépendants, et que le duc d'Anjou renonce à ses droits éventuels sur la couronne de France.

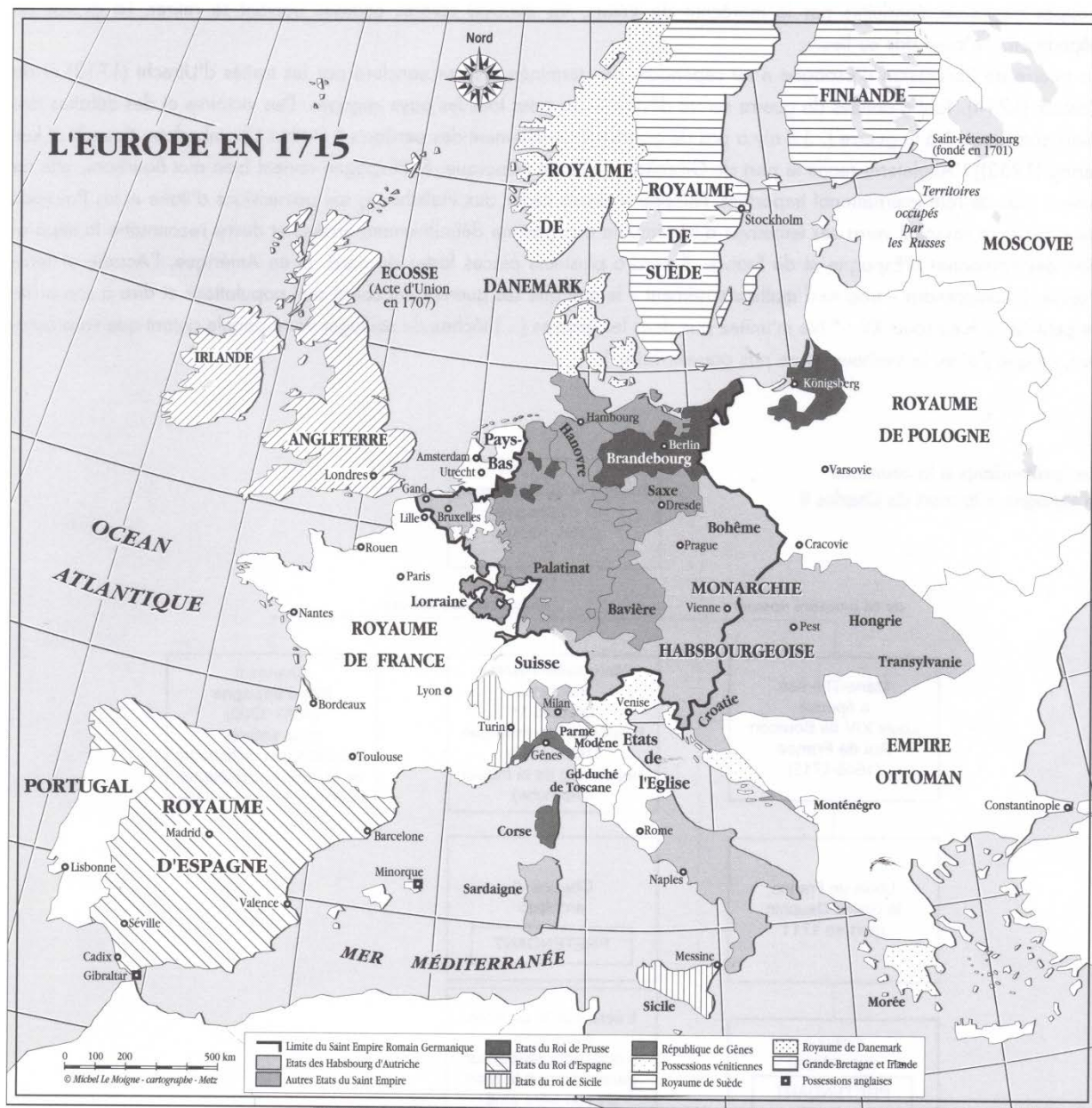


En 1701, Louis XIV refuse de retirer à Philippe ses droits à la couronne de France. Cette décision provoque le mécontentement de l'Empire germanique, des Provinces Unies et de l'Angleterre, qui craignent la réunion des deux monarchies et donc la création d'un état d'un poids politique considérable, déstabilisant l'équilibre européen.

Les alliés (l'Empire germanique, les Provinces Unies, l'Angleterre, plus tard le Portugal et la Danemark) déclarent donc, en 1701, la guerre à la France et l'Espagne. Une grande partie du conflit se déroule au Nord et à l'Est du royaume de France.

# La dernière guerre de Louis XIV

En juin 1705, la région de Sierck et le château de Meinsberg se trouvent au cœur de la guerre. En effet, le commandant des troupes des Provinces Unies, John Churchill, duc de Marlborough, et le commandant des armées de l'Empire, le prince Louis de Bade, ont imaginé d'envahir ensemble la France en passant par la vallée de la Moselle.



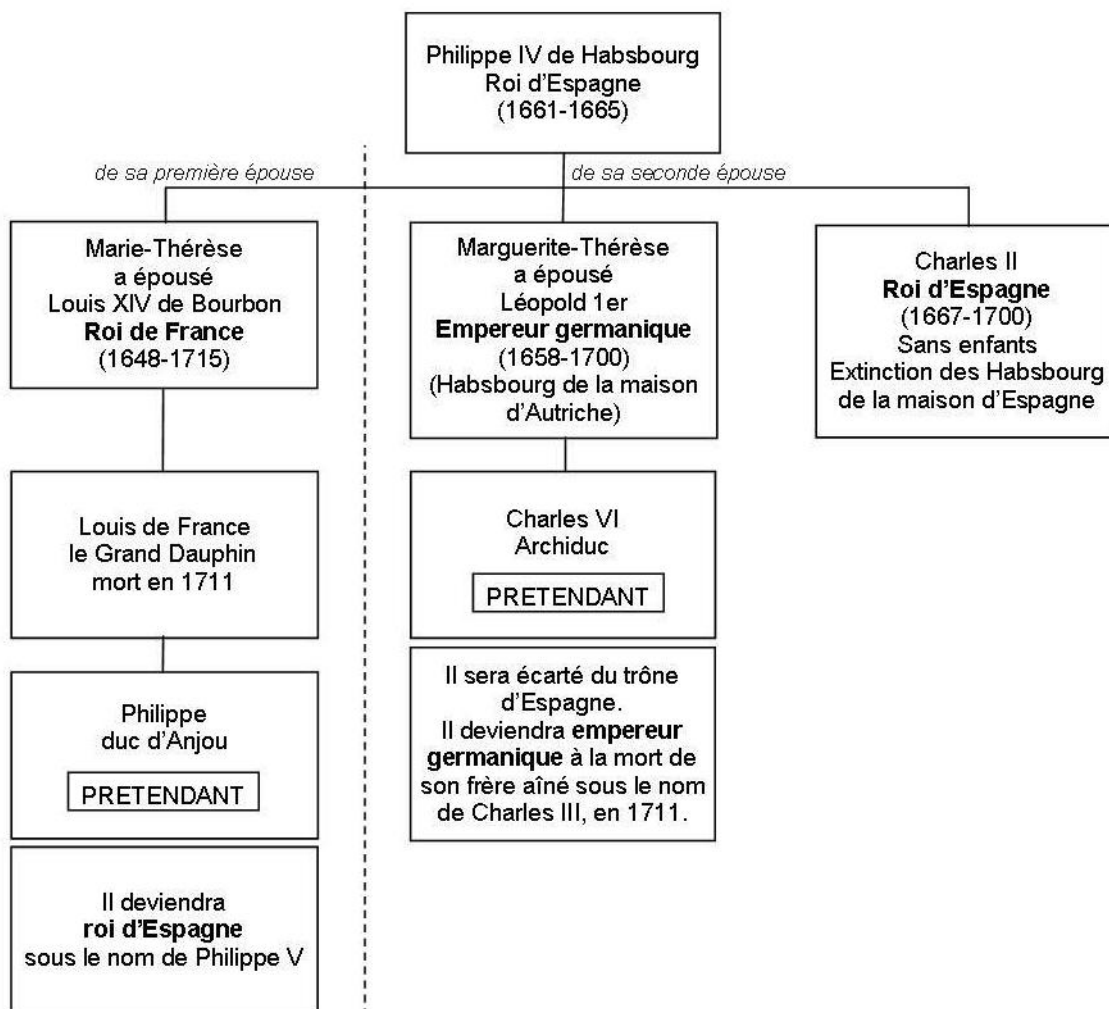
Arrivé le premier sur les lieux, le duc de Marlborough fixe son quartier général au château de Meinsberg, lieu de jonction prévu pour les deux armées. Le prince de Bade n'arrivera jamais. Seul, le fameux Marlborough ne tentera pas de livrer bataille. Au bout de deux semaines d'une longue attente, menacés par la faim, le froid et la crainte d'une attaque des troupes françaises conduites par le maréchal de Villars, les 80 000 soldats coalisés doivent se retirer. La guerre de Manderen... n'aura pas lieu...



# La dernière guerre de Louis XIV

La guerre de Succession d'Espagne n'est cependant pas terminée. Elle se conclura par les traités d'Utrecht (1713) et de Rastadt (1714). Tant d'années de guerre seront dévastatrices pour tous les pays engagés. Des victoires et des défaites des deux côtés mais "à la guerre (...) il n'y a pas de gagnant, uniquement des perdants" [Arthur Chamberlain, Speech at kettering (1953)]. L'Angleterre reçoit le port de Gibraltar et l'île de Minorque. Si l'Espagne revient bien aux Bourbons, elle ne jouera plus de rôle international important. Philippe V devra céder aux Habsbourg ses possessions d'Italie et les Pays-Bas espagnols. Le roi-soleil verra ses tentatives d'hégémonie européenne définitivement brisées et devra reconnaître la séparation des couronnes d'Espagne et de France. Il perdra plusieurs places fortes du nord, et en Amérique, l'Acadie et Terre Neuve. Il comprendra – trop tard malheureusement – le mal que ses guerres ont causé aux populations et dira à son arrière-petit-fils Louis XV : "Ne m'imitiez pas dans les guerres (...) tâchez de soulager votre peuple autant que vous pourrez, ce que j'ai eu le malheur de ne pas pouvoir faire".

## Les prétendants à la couronne d'Espagne à la mort de Charles II





# Louis Hector de Villars, maréchal de France 1653-1734

Fils du marquis Pierre de Villars, Louis Hector se consacre très jeune à la carrière militaire, qu'il débute en 1670. Militaire par hérédité, vocation et arrivisme, c'est l'un des stratèges les plus appréciés par Louis XIV.



Maréchal de France depuis 1702, il est le vainqueur des Camisards dans les Cévennes et remporte de belles victoires durant la guerre de Succession d'Espagne : Höchstadt, Friedlingen, Denain, Landau.

En raison de sa bonne connaissance de l'Empire germanique, Villars est envoyé comme ambassadeur auprès de Léopold 1<sup>er</sup> (1689) afin de connaître ses intentions au sujet de la succession espagnole. Quand la mère de l'Empereur va mourir, c'est Villars qui sera le messager de Louis XIV pour présenter les condoléances du roi.

Par sa position stratégique, la région de Sierck – et donc le château – se trouve au cœur du conflit en 1705.

La non-bataille de Manderen et le départ du duc anglais sont certainement une victoire de Villars, nommé alors commandant des troupes de Moselle.

Villars laisse l'ennemi s'épuiser, il le harcèle mais n'attaque pas. Il n'attend qu'un faux pas de Marlborough. Mais le duc anglais n'en fera pas et il n'attaquera pas non plus, principalement parce que son allié, le prince de Bade, ne viendra pas au rendez-vous.

La lettre que le général anglais écrit à son ennemi, le maréchal de Villars, prouve le fair-play du premier et le savoir-faire du second :

"Monsieur le Maréchal, je suis au désespoir car le prince de Bade n'a pas été fidèle à sa parole et je le considère seul responsable de l'écroulement de nos plans. Soyez assuré que le mépris que je lui porte ne peut égaler le respect que j'ai pour vous."

Villars est fait pair de France par Louis XIV en 1709, et entre à l'Académie française en 1715. A la mort du roi, il devient membre de Conseil de Régence et président du Conseil de Guerre.

Il meurt à Turin, pendant la guerre de Succession d'Autriche, toujours sur le champ de bataille malgré son âge (81 ans).

*Allegretto.*

Mal-brough s'en va - l'en  
 guerre, Mi-ron-ton, mi-ron-ton, mi-ron  
 -lar-ne, Mal-brough s'en va l'en guerre, Ne  
 sait quand re-vien-dra... Ne sait quand re-vien  
 -dra... Ne sait quand re-vien-dra...



Malbrough s'en va-t'en guerre,  
 Mironton, mironton, mirontaine,  
 Malbrough s'en va-t'en guerre,  
 Ne sait quand revendra. *ter.*

Il revendra t'ô Piquet,  
 Mironton, mironton, mirontaine,  
 Il revendra t'ô Piquet,  
 Ou à la Trinité. *ter.*



La Trinité se passe,  
 Mironton, mironton, mirontaine,  
 La Trinité se passe,  
 Malbrough se revient pas. *ter.*

Madame à sa tour morte,  
 Mironton, mironton, mirontaine,  
 Madame à sa tour morte,  
 Et fait qu'elle peut mourir. *ter.*



Et voit venir son page,  
 Mironton, mironton, mirontaine,  
 Et voit venir son page,  
 Tout de voir habillé. *ter.*

Deux page, ah! mon beau page,  
 Mironton, mironton, mirontaine,  
 Deux page, ah! mon beau page,  
 Quelle nouvelle apporte? *ter.*



Aux nouvelles que j'apporte,  
 Mironton, mironton, mirontaine,  
 Aux nouvelles que j'apporte,  
 Vos beaux yeux sont pleurés. *ter.*

Quitter vos habits roses,  
 Mironton, mironton, mirontaine,  
 Quittez vos habits roses,  
 Et vos autres leuchés. *ter.*



Monsieur Malbrough est mort,  
 Mironton, mironton, mirontaine,  
 Monsieur Malbrough est mort,  
 Est mort et enterré. *ter.*

J'ai vu porter sa terre,  
 Mironton, mironton, mirontaine,  
 J'ai vu porter sa terre,  
 Par quatre s'effriter. *ter.*



L'un portait sa croix,  
 Mironton, mironton, mirontaine,  
 L'un portait sa croix,  
 L'autre son bouclier. *ter.*

L'un portait son grand saïer,  
 Mironton, mironton, mirontaine,  
 L'un portait son grand saïer,  
 L'autre rien se portait. *ter.*



A l'entour de sa tombe,  
 Mironton, mironton, mirontaine,  
 A l'entour de sa tombe,  
 Romarion l'un pleura. *ter.*

Sur la plus haute branche,  
 Mironton, mironton, mirontaine,  
 Sur la plus haute branche,  
 Le rossignol chanta. *ter.*



Où vit venir son âme,  
 Mironton, mironton, mirontaine,  
 Où vit venir son âme,  
 Au travers des feuilles. *ter.*

Chacun mit ventre à terre,  
 Mironton, mironton, mirontaine,  
 Chacun mit ventre à terre,  
 Et puis se releva. *ter.*



Pour chanter les victoires,  
 Mironton, mironton, mirontaine,  
 Pour chanter les victoires,  
 Que Malbrough respecta. *ter.*

La cérémonie faite,  
 Mironton, mironton, mirontaine,  
 La cérémonie faite,  
 Chacun s'en fit coucher. *ter.*



Les uns avec leurs femmes,  
 Mironton, mironton, mirontaine,  
 Les uns avec leurs femmes,  
 Et les autres tout seuls. *ter.*

Ce n'est pas qu'il en manque,  
 Mironton, mironton, mirontaine,  
 Ce n'est pas qu'il en manque,  
 Car j'en connais beaucoup. *ter.*



Des blouses et des brasses,  
 Mironton, mironton, mirontaine,  
 Des blouses et des brasses,  
 Et des châtagnes aussi. *ter.*

J'en ai des pas davantage,  
 Mironton, mironton, mirontaine,  
 J'en ai des pas davantage,  
 Car en voilà l'année. *ter.*



# John Churchill, duc de Marlborough 1650-1722

Le duc de Marlborough est l'un des personnages les plus importants de la guerre de Succession d'Espagne qui oppose la France à l'Angleterre et au Saint Empire germanique.

Comte, duc, général des armées anglaises, commandant des troupes des Provinces Unies, ambassadeur d'Angleterre en France, excellent stratège (victorieux à Blenheim, Ramillies, Audenarde, Lille), richissime, surnommé le Bel Anglais, quel homme illustre ! Mais en même temps, le duc est un personnage ambigu : il est accusé d'intrigues à la cour anglaise, de malversations et de vouloir prolonger la guerre de Succession d'Espagne pour satisfaire ses intérêts. C'est pourquoi il sera exilé quelques années.



En 1705, le général anglais projette d'envahir la France par la Moselle et il occupe le château de Meinsberg durant deux semaines, pendant lesquelles il attend ses alliés, les Allemands. Trahi par ces derniers, il "file à l'anglaise", sans même livrer bataille. Seul devant le maréchal français Louis Hector de Villars, il abandonne donc le champ de bataille mosellan.

Sans rancune, mais avec un brin d'ironie et beaucoup de respect, les Lorrains changent, à la suite de cet événement, le nom du château en Malbrouck, prononciation populaire franco-allemande de Marlborough.

Le souvenir du maréchal reste fort dans la mémoire collective ; ainsi, pendant la bataille de Malplaquet (1709), les Français croyant que le général anglais avait été tué, imaginèrent la fameuse chanson *Malbrouck s'en va-t-en guerre*. Vers la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, sous le règne de Louis XVI, elle est chantée par la nourrice du Dauphin. Elle plaît à la reine Marie-Antoinette et connaît alors une grande popularité. *Malbrouck s'en va-t-en guerre* a traversé les siècles et nous la chantons encore aujourd'hui.

Le duc de Marlborough aura un descendant aussi prestigieux que lui, Winston Churchill (1874-1965), premier ministre britannique, homme politique remarquable, qui jouera un grand rôle lors de la Seconde Guerre mondiale.

# De la ruine à la restauration

Du XV<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle, les propriétaires successifs du château n'ont pas entrepris de grands travaux de restauration. Le temps, les intempéries, les incendies, les guerres, ont énormément endommagé d'édifice.



Lorsque le Département de la Moselle l'achète, en 1975, il manque toutes les toitures, tous les planchers, une partie des éléments décoratifs, mais 80% des maçonneries sont encore en place.

Que faut-il en faire ? Doit-on le restaurer ? Et dans quelle mesure ? Quel état restituer ? Quelle période privilégier ? Le pari est risqué.

Le bâtiment étant classé Monument Historique, sa restauration ne peut être envisagée sans respecter la réglementation internationale, à laquelle la France a adhéré. Elaborée en 1964, lors d'un congrès mondial des architectes en chef des monuments historiques, la Charte de Venise détermine les procédures indispensables à la mise en œuvre d'une restauration.

"La restauration est une opération qui doit garder un caractère exceptionnel. Elle a pour but de conserver et de révéler les valeurs esthétiques et historiques du monument et se fonde sur le respect de la substance ancienne et de documents authentiques. Elle s'arrête là où commence l'hypothèse. Sur le plan des reconstructions conjoncturelles, tout travail de complément reconnu indispensable pour des raisons esthétiques ou techniques relève de la composition architecturale et portera la marque de notre temps. La restauration sera toujours précédée et accompagnée d'une étude architecturale du monument."

(Article 9 de la Charte de Venise, 1964)

La restauration doit donc s'appuyer sur une étude archéologique, architecturale et documentaire. Elle doit d'autre part permettre la lisibilité du bâtiment. Ainsi, le visiteur doit pouvoir faire "de visu" la distinction entre les éléments restaurés, réhabilités ou restitués. Enfin, tous les éléments nécessaires à l'exploitation "économique" du lieu (accueil des visiteurs, ouverture supplémentaires pour l'adapter aux normes de sécurité, etc) doivent être traités en matériaux contemporains.



# De la ruine à la restauration

## Restaurer, restituer, réhabiliter : quelles différences ?

**Restaurer**, du latin *restaurare* : rétablir dans la vérité, dans la prospérité, implique le respect de l'œuvre s'appuyant sur le seul vestige conservé, conforté, et rétablit dans son état primitif.

**Restituer**, du latin *res-statuere* : replacer, re-mettre dans son premier état, implique la connaissance donnée par l'analyse critique, s'appuyant sur plusieurs présomptions du vestige disparu, ré-imaginé.

Toutes les restitutions ont été réalisées avec des matériaux les plus proches possible du matériau d'origine, principalement des grès des Vosges du nord, en remplacement des grès de Bouzonville trop friables, ou du calcaire de Rumelange. Lorsque le matériau d'origine n'était pas connu, il a été restitué en calcaire de Jaumont, roche naturelle jugée suffisamment différente pour ne pas être confondue avec l'élément d'origine.

**Réhabiliter**, de *re-habilitare* : rendre apte. En architecture c'est l'opération qui introduit une fonction nouvelle n'ayant rien à voir avec la ou les fonctions d'origine du bâtiment. Cette intégration contemporaine, travail de complément reconnu indispensable pour raisons esthétiques, conjonctuelles ou techniques, relève de la composition architecturale et doit, conformément à la charte de Venise, porter la marque de l'architecture de notre temps. C'est l'opération la plus difficile, la plus délicate qui soit. Elle impose à l'équipe de conception d'être au service de l'œuvre, et non de se servir de l'œuvre. C'est pourquoi toutes les adjonctions ont été mises en œuvre avec des matériaux contemporains : béton, fer sablé, bois de teinte différente, etc.

# De la ruine à la restauration

Dès 1980, plusieurs campagnes de fouilles archéologiques apportent de précieux indices pour permettre la datation des différentes parties du bâtiment et des indications pour la conception du projet. Morceau de verre coloré, éclat d'ardoise, de pierre, le moindre objet peut servir de clef pour résoudre les multiples énigmes que présente le bâtiment. L'étude des archives, de publications anciennes, de gravures ou de photographies apportera également des informations essentielles.



A partir de ces recherches, l'architecte en chef des Monuments Historiques établit un projet, qui est validé par la Commission supérieure des Monuments Historiques.

Le chantier commence en 1991. Il dure 8 ans et occupe, presque en permanence, une dizaine de corps de métiers, dont un certain nombre de Compagnons du Devoir. Cette restauration spectaculaire – c'est le seul château lorrain du XV<sup>e</sup> siècle entièrement restauré – est le second chantier monument historique de France, après le Parlement de Bretagne, à Rennes.

En septembre 1998, le pari est gagné. Le château de Malbrouck ouvre ses portes sur une exposition inaugurale consacrée au mythe de la Toison d'Or. Depuis lors, il accueille chaque année près de 90 000 visiteurs.



Le respect total de la Charte de Venise a imposé, pour les restaurateurs, la mise en œuvre de techniques anciennes qui avaient parfois été oubliées, et donc l'initiation de recherches particulièrement "pointues" dans différents domaines de la construction. Le château peut être aujourd'hui considéré comme un conservatoire de ces techniques et une "vitrine" du savoir-faire des artisans d'art.

# De la ruine à la restauration

## La pierre

Une grande part de l'art de la maçonnerie réside dans le respect des matériaux utilisés pour la restauration des murs et des voûtes. Plusieurs roches ont été employées au château, parmi lesquelles la pierre de Jaumont et le grès.

### ▪ Les voûtes

La voûte d'arête est formée par l'intersection de deux voûtes en berceau plein cintre. On rencontre cette forme de voûtement dans les églises romanes à la croisée du transept, là où les deux berceaux – de la nef et du transept – se croisent à angle droit. Ce type de voûte se construit sur un cintre de bois sur lequel on maçonne la voûte de pierre ; après séchage et prise complète de la chaux, le cintre de bois est démonté, laissant apparaître la voûte définitive. Dans le sous-sol de la tour de la Lanterne, les quatre voûtes d'arête reposent sur un grand pilier central formant un plafond capable de supporter une masse importante de pierre.



**La voûte sur croisée d'ogives** est plus souple, plus élégante, plus élaborée. Elle est réalisée en pierre taillée et appareillée formant armature sur laquelle est construit le remplissage de la voûte proprement dite. Ce système de construction a comme avantage essentiel de transporter les forces d'application de la voûte au point précis de son appui sur le pilier ; cela permet, outre les avantages d'ordre esthétique, une meilleure répartition des efforts et une plus grande légèreté. Les voûtes sur croisée d'ogives existant au rez-de-chaussée de la tour de la Lanterne en sont une illustration.



# De la ruine à la restauration

## ▪ Les cheminées

Dans la tour des Dames, la restitution du manteau de la cheminée, qui comporte différents écus décoratifs, a été réalisée à partir d'études historiques et archéologiques.



## ▪ Les vitraux

Les fouilles archéologiques ont permis de mettre au jour des quantités importantes de verre à vitre de couleurs différentes. Leur analyse a permis la fabrication de verres identiques que l'on rencontre dans les différentes pièces du château. Les vitreries parfaitement datées du XV<sup>e</sup> siècle sont restituées avec des verres colorés de forme carrée, posés sur pointe ; celles des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, par des vitres carrées sur champ. Quant aux vitrages du XVIII<sup>e</sup> siècle, ils ont été restitués, conformément à ceux qui existent encore dans d'autres édifices de cette époque, avec des verres rectangulaires, posés verticalement. Tous ces vitrages sont montés sur plomb, conformément à un modèle découvert dans les fouilles.





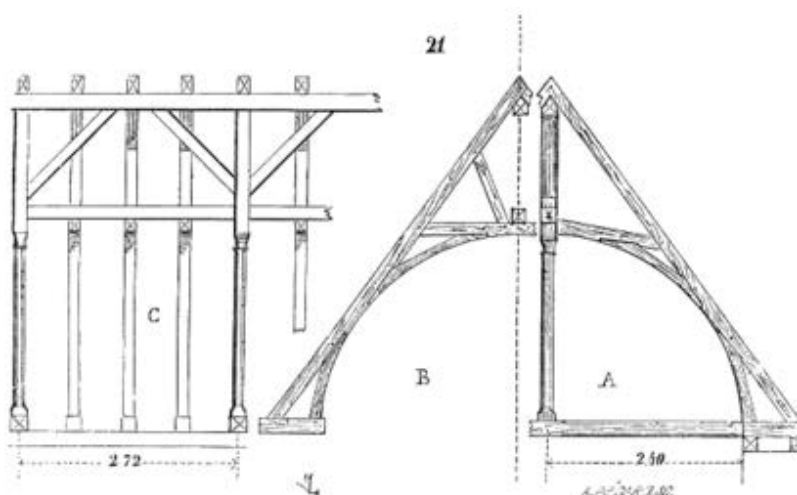
# De la ruine à la restauration

## Le bois

Tout le travail a été réalisé par les charpentiers à partir de documents anciens. Le repérage de l'emplacement des poutres sur les enduits des murs et d'autres témoignages archéologiques et historiques ont permis de respecter les formes d'origine.

### ▪ Les charpentes

La charpente en forme de nef (vaisseau), de dimensions exceptionnelles, est conçue suivant le principe de la charpente à chevrons formant ferme. Sur une ossature constituée de deux fermes à entrails bas (fermes maîtresses), s'appuient les éléments de la structure constituant cette charpente. Chaque chevron assemblé à entrails retroussé repose sur une corniche de béton par l'intermédiaire de la sablière double d'une part, et sur le lien de faîtage, d'autre part. Chaque chevron constitue en lui-même une ferme secondaire contribuant à la stabilité de l'ensemble. Les chevrons en sapin sont reliés entre eux par des planchettes en châtaignier, essence qui éloigne naturellement les insectes.



### ▪ Les portes

L'emplacement des portes est attesté par la présence de pierres fermant les pièces. Aucune porte n'ayant été retrouvée, les restaurateurs, conformément à la charte de Venise, ont créé un modèle contemporain qui trouve ses sources d'inspiration dans la herse ou dans les clôtures des cloîtres médiévaux. Trois sortes de bois ont été utilisées pour leur fabrication : du chêne, pour la partie dormante (le cadre), du hêtre pour la structure de la partie ouvrante et du doussié (bois exotique de Madagascar), pour les éléments décoratifs.

# Lexique

**Archéologue** : personne qui recherche et étudie les vestiges de l'activité humaine dans le passé.

**Archère** : meurtrière de forme étroite verticale qui permet le tir à l'arc.

**Archevêque** : prélat à la tête d'une province ecclésiastique groupant plusieurs diocèses.

**Ardoise** : roche, grise ou noire, se divisant facilement en plaques et qui sert à couvrir les toits.

**Assommoir** : orifice percé au-dessus de l'entrée et servant à pilonner l'assaillant ou à éteindre un incendie.

**Barbacane** : ouvrage assurant la défense extérieure d'une porte ou d'un pont.

**Canonnière** : meurtrière de forme circulaire permettant le tir à l'arme à feu.

**Chambellan** : officier chargé de tout ce qui concerne le service intérieur de la chambre d'un souverain.

**Chancelier** : il est le garde du sceau et le responsable des écritures d'un souverain, d'un baron ou d'un évêque. Il devient le chef de tout le système judiciaire de la royauté.

**Chapelle** : au château, c'est une petite église privée.

**Chapiteau** : élément élargi formant la partie supérieure d'une colonne ou d'un pilier.

**Charpente** : assemblage d'éléments, le plus souvent en bois, qui servent à soutenir le toit.

**Château-fort** : au Moyen Age, demeure fortifiée d'un seigneur.

**Chemin de ronde** : chemin situé sur les murailles où les soldats peuvent circuler.

**Chevalerie** : institution militaire ou religieuse au Moyen Age ; ses membres, les chevaliers s'engageaient à mettre leur épée au service du droit et du bien.

**Chevron** : pièce de charpente. Sur les poutres disposées en oblique et qui donnent au toit une forme pentue, on cloue les lattes qui vont porter les tuiles ou les ardoises.

**Corbeau** : pièce de pierre ou de bois qui fait saillie dans le mur et permet de porter une charge.

**Courtine** : mur qui relie deux tours d'un château.

**Créancier** : personne à qui l'on doit de l'argent.

**Echauguette** : petit ouvrage en saillie ou en surplomb d'une muraille, qui permet de couvrir les angles morts en cas d'attaque.

**Eperon barré** : un éperon est une avancée rocheuse ou un promontoire cerné par deux vallées ; dès la préhistoire, de nombreux ouvrages fortifiés ont été érigés sur ce type de site, protégé naturellement sur trois côtés. Le quatrième côté était alors barré par un fossé.

**Evêque** : chef religieux de la communauté chrétienne qui est responsable d'une région qu'on appelle diocèse.

**Féodalité** : ensemble des lois et des coutumes qui régissaient l'ordre politique et social au Moyen Age.

**Fief** : domaine qu'un vassal reçoit de son suzerain après la cérémonie de l'hommage.

**Fouilles archéologiques** : l'archéologue recherche les traces de la vie des hommes dans le passé en creusant le sol et en observant les vestiges.

**Gothique (art)** : forme d'art qui s'épanouit en Europe du XII<sup>e</sup> siècle jusqu'à la Renaissance (croisée d'ogives).

**Hommage** : au cours de la cérémonie d'hommage, un seigneur accepte de devenir le vassal d'un autre seigneur et prête serment de fidélité.

**Latrines** : mot qui désigne les toilettes.

**Mâchicoulis** : galerie en encorbellement, c'est-à-dire en saillie par rapport au mur, construite en haut d'une fortification. Par des ouvertures, on peut surveiller et protéger les bases des murs en laissant tomber des pierres ou des projectiles enflammés.

**Meurtrière** : ouverture dans le mur d'un bâtiment fortifié qui permet l'observation et l'envoi de projectiles.

**Monument historique** : édifice, public ou privé, qui a été classé en vue de sa conservation. Il est soumis à un régime juridique particulier.

**Ogive** : arc diagonal d'une voûte qui facilite sa construction et augmente sa résistance.

# Lexique

**Pont-levis** : pont dont une partie du tablier peut se relever pour fermer l'accès d'un lieu.

**Poterne** : petite porte dérobée, dans un château, donnant sur le fossé.

**Précepteur** : personne chargée de l'éducation des enfants du seigneur.

**Seigneur** : titre donné à certaines personnes nobles, propriétaires d'un fief.

**Suzerain** : voir vassal.

**Toit en poivrière** : toit en forme de cône couvrant une tour ronde.

**Vassal** : dans l'acte d'hommage qui lie deux nobles, le vassal est celui qui prête serment de fidélité et reçoit le fief ; le suzerain est celui qui reçoit le serment et attribue le fief.

**Voûte** : ouvrage de maçonnerie cintré.

**Vitrail** : ensemble décoratif composé de pièces de verres colorés ou peints, maintenues par des pièces de plomb ou de ciment.

## ☐ Références bibliographiques du présent dossier :

BLUCHE François, *Louis XIV*, Fayard, 1986.

DELORT Robert, *Le Moyen Age : histoire illustrée de la vie quotidienne*, Seuil, 1983.

DUBY Georges, *Le chevalier, la femme et le prêtre*, Hachette, 1981.

DURAND Philippe, *Le château fort*, éd. Jean-Paul Gisserot, 1999.

*DICTIONNAIRE du Moyen Age : histoire et société*, Albin Michel, Encyclopédie Universalis, 1997.

FAVIER Jean, *Dictionnaire de la France médiévale*, Fayard, 1995.

FLORANGE Jules, *La seigneurie et les seigneurs de Meinsberg*, Paris, 1896.

FOSSIER Robert, *La société médiévale*, éd. Armand Colin, 1991.

*France médiévale*, Editions du patrimoine, Guides Gallimard.

HAUSWALD Guy, *La réhabilitation du château de Meinsberg à Manderen : un exemple contemporain de conservation du Patrimoine*, les Cahiers lorrains n°3, septembre 1996.

MESQUI Jean, *Châteaux forts et fortifications en France*, Flammarion, 1997.

PARISSE Michel, GABER Stéphane et CANINI Gérard, *Les grandes dates de l'histoire lorraine*, Publication de l'université de Nancy II, 1982.

ZIEGLER Frédéric, *Villars : le centurion de Louis XIV*, Perrin, 1996.

ZIEGLER Frédéric, *Rapport de recherche sur la guerre de Succession d'Espagne*, 1998.

*Château de Meinsberg, rapport archéologique des campagnes 1989 à 1994* (DRAC).

*Le château de Meinsberg, étude historique et archéologique*, mémoire de maîtrise de FAJAL Bruno et KRAEMER Charles sous la direction de M. BUR, université de Nancy II, 1980.



# Bibliographie

## ❑ Pour les élèves de primaire.

BYAM Michèle, *Armes et armures*, Gallimard, 1988.

CAFFIER Michel, *La Lorraine, en passant par Jean Morette*, éd. Serpenoise, 1998.

DUBY Georges, *La chevalerie*, Perrin, 1998.

DUTOUR Thierry, COPPIN-GANDIOL Brigitte, GHIRARDI Olivier et autres, *A l'ombre des châteaux forts*, Gallimard, 1994.

FARRE Marie, *A l'abri des châteaux forts*, Découverte benjamin, Gallimard Jeunesse, 1985.

GRAVETT Christopher, *Le temps des châteaux forts*, Gallimard, 1994.

HOWARTH Sarah, *Entrez... dans le Moyen Age*, Gründ, 1993.

LANGLEZ Andrew, *Vivre au Moyen Age*, Gallimard, 1998.

*Malbrough s'en va-t-en guerre*, illustré par MORETTE Jean, édition Serpenoise, 2000.

Mc NEILL Sarah, *Le Moyen Age*, collection Arrêt sur image, éd. du Sorbier, 1998.

MIQUEL Pierre, *Au temps des chevaliers et des châteaux forts*, collection La vie privée des Hommes, Hachette jeunesse, 1976.

MORRIS Neil et MALAM John, *Atlas de l'Histoire : le Moyen Age*, Nathan, 2000.

OSBAND Gilian et ANDREW Robert, *Les châteaux forts*, Centurion, 1991.

PERNOUD Régine et BACCHIN Giorgio, *Une journée avec... une dame du Moyen Age*, Albin Michel jeunesse, 1997.

PERNOUD Régine et BACCHIN Giorgio, *Une journée avec... un troubadour du Moyen Age*, Albin Michel, 1997.

PLATT Richard et BIESTY Stephen, *A l'assaut d'un château fort*, Gallimard, 1994.

STEELE Philippe, *Vivre au Moyen Age*, question-réponse 6/7 ans, Nathan, 1994.

# Bibliographie

## ☐ Pour les élèves du secondaire.

DUMAS Alexandre, FEVAL Paul, SCOTT Walter et autres, *Contes de la chevalerie*, Gründ, 1991.

DVORAK Karel, *Contes du Moyen Age*, Gründ, 1990.

*Histoire de France*, Larousse, 1998.

*L'Histoire et son Histoire : le Moyen Age*, Gründ, 1997.

LACROIX Paul, *Contes du Moyen Age*, éd. Jean-Paul Gisserot, 1999.

MASSARDIER Jean, *Contes et légendes de l'Europe médiévale*, Nathan, 1998.

MIRANDE Jacqueline, *Contes et légendes des chevaliers de la Table Ronde*, Nathan, 1994.

MIRANDE Jacqueline, *6 récits d'un château fort*, Castor Poche Flammarion, 1998.

RACHMUEHL François, *Contes traditionnels de Lorraine*, Milan, 1994.